

Jean 1/1 à 5 + 9 à 14 + 16 à 18 Crest, le 25.12.23)

Dès le commencement, Dieu se déplace ; il n'est pas un Dieu qui reste enfermé et cloisonné là-haut, dans son ciel ; il n'est donc pas un Dieu sédentaire, immobile, mais il vient et ne cesse de venir, avec le projet fondamental de se faire proche de sa création et des hommes ; Dieu ne cesse de rejoindre sa création, l'homme, il vient faire route avec eux. Mais en même temps, Dieu se révèle toujours insaisissable, pour nous signifier que rien ni personne ne peut le capturer, l'enfermer. Pourquoi ? Parce que Dieu est avant tout relation-avec, tantôt Parole qui crée et fait grandir, tantôt oreilles ouvertes pour écouter ce que l'homme a à lui dire, entendre les cris de souffrance, de douleur que l'homme pousse. Ainsi, Dieu parle, Dieu entend, Dieu voit... Tel est le cœur de notre foi qui n'est à envisager que comme une relation de confiance et fidélité que Dieu vient, au commencement et toujours, tisser avec sa création, l'homme.

N'est-ce pas que nous dit le livre de l'Exode, lorsqu'au désert, le peuple libéré de l'esclavage, est invité à construire une tente, « la tente dite de la rencontre », qui fait signe de la présence de Dieu au peuple dans tous ses déplacements et ses arrêts ? N'est-ce pas ce que proclament les prophètes qui annoncent de multiples manières que Dieu vient, rejoint le peuple, l'écoute et lui parle, en toutes situations, en tous lieux et tous temps ? Nous pourrions aussi lire les constructions successives du temple de Jérusalem comme le désir de l'homme de capturer Dieu, l'immobiliser, comme pour être certain qu'il reste au milieu du peuple. Ce besoin de certitude qui tend à enfermer et paralyser Dieu, ne serait-il pas un aveu de la peur du peuple et de l'homme que Dieu s'éloigne de lui, en même temps qu'un désir d'offrir à Dieu un beau lieu, un riche lieu qu'il mérite tant il est grand et majestueux ? Mais nous pouvons lire alors les destructions successives du temple de Jérusalem comme un remarquable rappel que rien ni personne, aucun bâtiment même le plus grand et le plus beau, aucun système de religion et de pensée, aucun dogmatisme et savoir religieux, même les mieux ficelés et cohérents, ne peut enfermer Dieu, ne peut le contenir de façon entière.

Pour tout cela, en ce jour de Noël, nous sommes invités à relire l'Évangile de Jean qui ne dit strictement rien de la naissance de Jésus, de Marie, Joseph, la crèche... Qui sait si nous ne serions pas tentés d'enfermer Jésus dans l'étable où il est né ? D'ailleurs, on a tendance à enfermer Jésus dans ce jour anniversaire que l'on appelle Noël ou nativité : Cela ne signifierait-il pas que nous pensons à Jésus qu'une fois, qu'un jour dans l'année, à Noël qui est d'ailleurs toujours à la même date, le 25 décembre, pour que jamais nous ne l'oublions ?

Mais Noël, ce n'est pas un anniversaire ! En effet, cette irruption de Dieu dans l'histoire de l'humanité est donnée pour vivre pour nous, en nous, jour après jour, année après année ; il n'y a pas un instant, une minute dans notre vie, même les plus ténébreux et isolés, où Dieu s'absenterait, où Dieu ne serait pas. C'est pour cela que pour parler de cette irruption de Dieu dans le monde et dans notre vie, Jean fait un tissage avec les mots « Parole », « Lumière », « Vie » et « grâce », un tissage qui est toujours en cours et n'est jamais achevé, car c'est tous les jours que Dieu entrelace concrètement ces mots en nous et autour de nous : là où le silence est source d'angoisse et de peur, il donne sa parole qui dit et fait du bien ; là où les ténèbres nous environnent, il vient mettre sa lumière qui éclaire ; là où la mort sous toutes ses formes nous écrase, il vient donner la Vie ; là où le mal et le péché abondent, il donne sa grâce de façon surabondante. En Jésus-Christ qui n'avait pas de lieu où faire reposer sa tête, qui est le signe parfait d'un Dieu qui ne cesse de se déplacer, de se faire proche de l'homme et de faire un bout de route avec lui, c'est Dieu invisible qui vient se révéler, Dieu Tout-Autre qui se fait Tout-Proche, Dieu Vivant qui est le Vivifiant ; Par sa Parole faite chair en Jésus, fragile et pourtant pleine d'autorité en ce sens qu'elle crée la vie et la fait grandir, Dieu est lumière et vie. Quelle grâce pour le monde et pour nous, qui pouvons, chaque instant, découvrir et vivre avec Dieu qui en Jésus-Christ, est proche de nous, de tous, éclairant toute vie de sa présence et son amour, offrant à toute vie une dignité nouvelle, celle d'enfant de Dieu !

C'est pour dévoiler Dieu qui ne cesse de se déplacer et nous rejoindre, que Jean l'évangéliste proclame non seulement que Dieu est venu habiter parmi les hommes, mais qu'il est venu « planter sa tente » parmi les hommes. Le monde et notre vie sont devenus « un terrain de camping, de bivouac » pour Dieu, pour marcher avec, vivre et concrétiser cette proximité avec tous, à chaque instant. Alors, c'est Noël, à chaque fois qu'une solitude est éclairée par une présence, qu'une parole brise un silence pesant et ouvre un chemin nouveau devant les pas de l'homme, que la mort sous toutes ses formes recule et laisse place à la vie, que la grâce et l'amour prennent le pouvoir sur ce qui écrase l'homme. C'est Noël à chaque fois que l'on ouvre la porte de notre cœur à la présence, la parole, la lumière, la grâce et la vie de Dieu, car Jésus n'est pas né un 25 décembre, mais il vient sans cesse naître en nos cœurs, faire sa demeure dans la tente de nos cœurs, que l'on peut ouvrir lorsqu'on l'entend frapper. Noël, c'est Dieu qui frappe à la porte de nos cœurs et qui attend que nous lui ouvrons pour apporter parole, lumière, vie, par sa présence aimante qui bénit. Dieu se déplace aujourd'hui encore : L'accueillerons-nous au cœur de notre aujourd'hui ? Amen !

